

ABDOU DIOUF La laïcité, gage de tolérance

JE tiens, tout d'abord, à souhaiter la bienvenue à tous les participants de la 13^e Assemblée générale de l'Office international de l'Enseignement catholique, qui s'ouvre aujourd'hui à Dakar. Le choix de notre capitale pour abriter ces très importantes assises constitue assurément un honneur pour le Sénégal. J'y vois pour ma part une double reconnaissance. Reconnaissance tout d'abord des qualités d'ouverture et d'hospitalité de l'équipe de la tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans notre pays. Elles sont la traduction concrète de l'esprit de tolérance, - mieux, de respect mutuel, - que nous plaçons parmi les valeurs les plus hautes de notre morale sociale et que nous donnons pour fondement à notre démocratie.

Reconnaissance aussi de l'importance de l'école catholique au Sénégal. L'histoire de l'enseignement dans notre pays réserve une place de choix à la grande figure de Mère Javouey dont l'œuvre, et celle des congrégations qui, après elle, se sont succédées depuis plus de cent cinquante ans, continue à travers l'éducation dispensée dans les établissements privés catholiques du Sénégal.

L'enseignement de qualité et les formations pratiques dispensées par ces congrégations, les mouvements de jeunesse et les œuvres socio-culturelles qu'elles ont créées, l'importance qu'elles accordent à l'éducation morale et l'exigence d'une discipline qui, loin de brider l'enthousiasme, le favorise, donnent à l'école catholique l'image d'une institution hautement éducative.

Je saisis cette belle occasion qu'est le rassemblement des éminents responsables de l'Enseignement catholique dans le monde pour exprimer la profonde gratitude de la Nation sénégalaise à toutes les générations :

- Des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny;
- Des Frères de Plœmel;
- Des Sœurs de l'Immaculée Conception;
- Des Pères du Saint-Esprit;
- Des Filles du Saint-Cœur de Marie;
- Des Pères Maristes;
- Des Frères de Saint-Gabriel;
- Des Frères du Sacré-Cœur;
- Des Sœurs Ursulines;
- Des Pères Plaristes;
- Des Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy;
- Des Frères de la Mission Iltanase;
- Des Salésiens;
- Des Sœurs de la Présentation de Marie et de toutes les congrégations que j'aurais omises, bien involontairement.

Leur dévouement, leur abnégation et leur compétence expliquent tout naturellement la confiance que de nombreuses familles de toutes confessions, notamment des familles musulmanes, témoignent à l'Enseignement privé catholique en lui confiant l'éducation de leurs enfants.

Etat laïc, le Sénégal ne voit pas dans la laïcité je ne sais trop quel combat anti-religieux, mais bien au contraire, la garantie à toutes les confessions de pouvoir vivre, sans entrave, les exigences de leur foi, y compris en matière d'éducation des enfants. Il y a de la liberté de choix des parents; il y a tout aussi bien du respect

des droits de l'homme. Aux idées de tolérance et de respect mutuel, notre laïcité ajoute la reconnaissance de l'utilité des actions de l'autre et la conviction de la nécessité de conjuguer les efforts pour le mieux-être des populations. Elle est une laïcité active, une laïcité de la participation.

Liberté d'éducation

Je constate d'ailleurs, pour m'en réjouir, que les écoles catholiques n'ont jamais interprété la liberté d'éducation dans le sens d'un repliement sur soi : ne serait-ce, tout d'abord, que parce que les programmes qui y sont enseignés sont les programmes nationaux; mais aussi, et surtout, comme je l'ai déjà dit, parce que le recrutement des élèves va largement au-delà de la seule communauté chrétienne. La laïcité ne peut qu'y gagner : il ne s'agit pas pour le Sénégal laïc, de juxtaposer, en son sein, des communautés s'ignorant les unes les autres, mais de promouvoir les conditions d'un vrai dialogue où chacun respecte l'autre et attend de l'autre qu'il le respecte. Quel terrain plus favorable pour ce dialogue, que l'Ecole? N'est-ce pas là, en effet, que les enfants peuvent apprendre à se connaître dans leur différence, à ne pas se croire chacun seul dépositaire de la vérité, à vivre ensemble les exigences de la tolérance et du respect mutuel?

Il me semble que, rappelant quelques-unes des caractéristiques essentielles de l'enseignement catholique au Sénégal, j'ai déjà abordé le thème retenu pour nourrir la réflexion de cette Assemblée générale : «Eduquer à la liberté et à l'amour, contribution de l'enseignement catholique au développement culturel des peuples».

Ce thème énonce les finalités mêmes de l'éducation, de toute éducation. Assurément, quand il s'agit de définir les notions en jeu et de les rattacher à leurs fondements ultimes, des nuances - et sans doute plus que des nuances - ne peuvent pas manquer de surgir, selon les options philosophiques ou les croyances religieuses des uns et des autres. Mais, au-delà des divergences ou des oppositions, je suis persuadé qu'une très large entente peut se faire sur la nécessité qu'il y a à mener de front l'éducation à la liberté et l'éducation à l'amour.

Que l'éducation soit éducation à la liberté, cela va en quelque sorte de soi. Le but que s'assigne le maître n'est-il pas précisément de se rendre inutile et de faire en sorte que l'élève n'ait plus besoin de lui pour se diriger dans la vie? Eduquer, c'est toujours émanciper, et toutes les disciplines scolaires convergent vers cette fin. Depuis l'éducation physique, qui conduit à la maîtrise du corps et en développe les capacités, jusqu'aux exercices les plus abstraits qui aiguisent l'esprit, ils permettent, en dominant les connaissances, de se situer dans un monde de plus en plus complexe, et, en définitive, préparent à penser par soi-même. On voit dès lors de quelles responsabilités écrasantes sont investis les éducateurs. Apprendre à être libre : soit, mais il faut des étapes, et les écueils surgissent, écueil de la précipitation, quand l'enfant, privé trop tôt d'une autorité à qui se référer, ne peut faire face, par ses seules ressources, aux problèmes qu'il rencontre,



écueil aussi de la lenteur, quand l'adolescent, trop longtemps tenu en laisse, s'exaspère d'une autorité devenue obstacle plutôt que soutien. L'éducation à la liberté demande générosité et abnégation de la part du maître; elle ne dispense jamais d'un solide bon sens, celui qui aide à découvrir le bon rythme pour l'émancipation.

Entraves de l'égoïsme

Etre libre, c'est se départir des entraves de l'égoïsme pour penser et agir selon les normes et le bien communs.

Assurément, mais cette définition baptise la difficulté plutôt qu'elle ne la résout, et la question demeure entière de savoir comment convertir la liberté de la poursuite du bonheur individuel à la recherche du bien général. Ne faut-il pas qu'un autre principe soit à l'œuvre dès le début, pour qu'une telle conversion soit possible? Et ce principe, où le trouver, sinon dans l'amour de mon prochain? Eduquer à la liberté, c'est du même mouvement, éduquer à l'amour, au respect de l'autre. Il n'y a de vraie liberté que celle qui s'exerce dans une communauté fraternelle. Toutes les religions nous disent cela, dans la diversité des sources d'où elles voient jaillir la fraternité entre les hommes. Permettez-moi de citer ici Hampté Ba : «Fils de ma mère, ma maison est la tienne n'est pas une vaine déclamation en Afrique noire (...). En effet, l'homme et tout ce qu'il possède appartient à sa famille. La famille appartient au quartier, le quartier appartient aux Mânes des ancêtres. Et les Mânes des ancêtres, qui appartiennent-ils? Ils appartiennent au (...). Puissant Maître qui inventa le ciel et fabriqua la terre et les quatre éléments qui recèlent le mystère de la vie et celui de la mort».

Et là encore, on voit la responsabilité de l'éducateur, pour apprendre à aimer, il faut aimer soi-même, et je ne connais pas de bon maître qui n'ait pas ses élèves. Mais il faut les aimer pour eux-mêmes et non pas pour soi - c'est à dire en sachant qu'ils ne sont que de passage dans la classe, en partance vers leur vie d'adultes libres. En sachant également que l'amour qu'on leur inculque pour leurs camarades les plus proches doit être aussi respect pour tous les hommes, même les plus lointains.

Je voudrais faire une mention spéciale pour le rôle de la famille à qui incombe, en premier lieu la tâche d'éducation à la liberté et à l'amour.

«Un père, nous dit Jean-Jacques Rousseau, quand il engendrit et nourrit des enfants ne fait que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit des citoyens à l'Etat».

Comme on le sait, les premières années de la vie sont déterminantes pour le devenir de l'enfant.

Sentiments altruistes

Aussi, convient-il de saisir toutes les occasions qu'offre la famille, ce milieu riche de sentiments, riche de relations et riche d'actions pour apprendre à l'enfant à se libérer de ses instincts, à conquérir progressivement son autonomie et à assumer ses

responsabilités. L'enfant aime qu'on lui donne des responsabilités. Ainsi fera-t-il l'apprentissage de la liberté, d'une liberté qui est source d'action.

Par ailleurs, ses parents veilleront à développer chez lui des sentiments altruistes, l'esprit de solidarité, le sens de l'appartenance à une communauté et l'hospitalité. Le cadre de vie familial fournit maintes possibilités d'exercer le goût du travail bien fait, de la beauté et l'esprit critique. L'exercice de l'attention à l'utilisation judicieuse des ressources familiales, du bien de la communauté, en même temps qu'elle constitue une initiation à l'économie, favorise le respect du patrimoine national, partant le développement du sens civique.

Enfin, on lui fera aimer et respecter ses traditions et sa langue maternelle, sources de son identité culturelle.

Par leur attitude et leur comportement quotidiens, les parents inculqueront les valeurs aux enfants qui sont particulièrement réceptifs à l'exemple, surtout lorsqu'il est donné par des êtres aimés.

- Dans tous les âges, écrit Fenelon,

l'exemple a un pouvoir étonnant sur nous, dans l'enfance il peut tout.

Dans ce monde où prolifèrent les anti-valeurs, il est urgent de redonner confiance à la famille qui se nucléise et voit en même temps son pouvoir diminuer, d'aider les parents à remplir efficacement leur rôle d'éducateur tant il est vrai que «si la famille est malade, la société n'est pas épargnée».

Je ne doute pas que des enfants, des élèves, des jeunes éduqués à la liberté et à l'amour, ne soient des acteurs du développement culturel des peuples; il n'y a pas de développement possible - et d'abord économique - qui ne suppose la liberté, c'est-à-dire le sens des responsabilités, et l'amour, c'est-à-dire la générosité et le dévouement pour la communauté.

En souhaitant plein succès à vos travaux, je déclare ouverte la 13^e Assemblée générale de l'Office international de l'Enseignement catholique.

(*) Les titres et intertitres sont de la Rédaction.

AVIS DE RECRUTEMENT

Sociologue de nationalité sénégalaise est recherché (e) pour coordonner un programme d'animation rurale. Connaissance des langues des milieux mandingue et diola, de même qu'une expérience en animation et sensibilisation seront des atouts importants. Les candidatures appuyées de pièces suivantes :

- Curriculum vitae
- Copies certifiées des diplômes universitaires
- Permis de conduire
- Pièce d'identité
- Extrait du registre des naissances
- Salaire souhaité

doivent être adressées au plus tard le 24 février 1990 à la Direction du Projet de Protection des Forêts du Sud - BP 264 Ziguinchor (Sénégal).

(SP)



21.12.30
8, Rue des Essarts

Les Fleurs sont les cadeaux du Cœur.
ceux que l'on offre avec tendresse, avec amour.
PENSEZ SOUHAITER LA FÊTE DES AMoureux
SAINT - VALENTIN
toute en FLEURS et par nos soins

N'hésitez pas à utiliser nos services INTERFLORA